



UNE POÉSIE-ÉCLAIR

Christophe Fiat

Des voix, encore des voix intenses, timbrées dont certaines sont rauques, cassées, ici, dans cette boîte noire résistante toujours plus aux chocs. C'est qu'il faut bien se protéger de ce « monde d'après » qui est à l'image de ces policiers tirant par les cheveux une infirmière en blouse blanche lors d'une manifestation, en juin, à Paris. S'en protéger, oui, mais pour mieux appréhender sa brutalité et sa bêtise, aussi, puisque le crétinisme comme le dit Avital Ronell est « une production du puissant appareil d'État, une valeur inévitable inventée par le capitalisme ».

Nous serons donc épiques et par nos écritures et par nos formes plastiques racontant, décrivant les collisions et les convulsions de cette époque au travers de scènes, d'épisodes, de chroniques aux incidents multiples. Mais nous ne renoncerons pas à la beauté d'une « poésie-éclair » aussi fulgurante que les décharges d'un orage d'été, poésie corrosive, caustique à la viralité jubilatoire, oui, la beauté même camouflée dans ce que Jean-Paul Curnier nomme « l'art du rien. Ou du minimum d'apparence possible ».

COCKPIT se fera donc furtif durant cet été 2020, inclassifiable et intraçable dans le ciel encore vide du post-confinement mais quand même équipé d'un supplément pocket : COCKPIT ON THE ROCK. ROCK comme les glaçons à l'heure de l'apéro et ROCK comme la chanson préférée d'Arrabal : Tutti Frutti de Little Richard.